



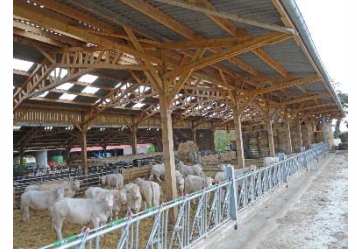
Nord-Pas-de-Calais, Picardie, Normandie



En Baie de Somme, un système polyculteur-naisseur en race charolaise écologiquement intensif

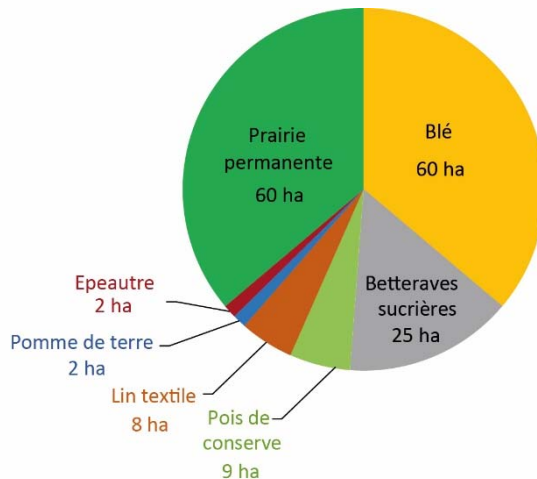
Chez *Christophe et Delphine DEPOURCQ*

“ Nous vivons dans un milieu remarquable, celui de la baie de Somme. Nous avons la responsabilité de préserver ce paysage et l'élevage de nos charolaises y participe pleinement. Nous avons réussi à transformer les contraintes environnementales liées aux prairies humides par des efforts techniques et génétiques en un atout ambitieux, mais nous souhaitons d'abord que notre production de viande soit la plus rentable possible et prouver qu'intensification et environnement peuvent coexister. ”



ÉLÉMENT-CLÉ DE L'EXPLOITATION

Un assolement varié avec une rotation sur 7 ans



- 110 UGB
- Chargement moyen 50 ares/UGB
- 4 ha de foin au printemps et en été
- 1,8 UGB / ha de SFP
- 1,8 UGB / ha de prairie permanente
- 2,3T/UGB de pulpe de betteraves
- 270kg de concentré azoté/UGB
- 12T d'épeautre : 110kg /UGB ou 160kg par veau

DONNÉES REPÈRES

Main-d'œuvre : 2 associés, 1 salarié
2,5 UMO

SAU : 170 ha dont 100 ha de polyculture et 60 ha de prairies humides

Troupeau : 70 vèlages de septembre à décembre
110 UGB au total

Production de viande :
PBVV/UGB = 328 kg
Poïds carcasse des vaches 447 kg
IVV = 379 jours

Système fourrager :
- herbe au printemps/été
- pulpes de betteraves en automne hiver

Autonomie fourragère : 100 %

Particularités : valorisation de prairies humides

COLLECTION THÉMA



▶ TRAJECTOIRE D'ÉLEVAGE INNOVANT

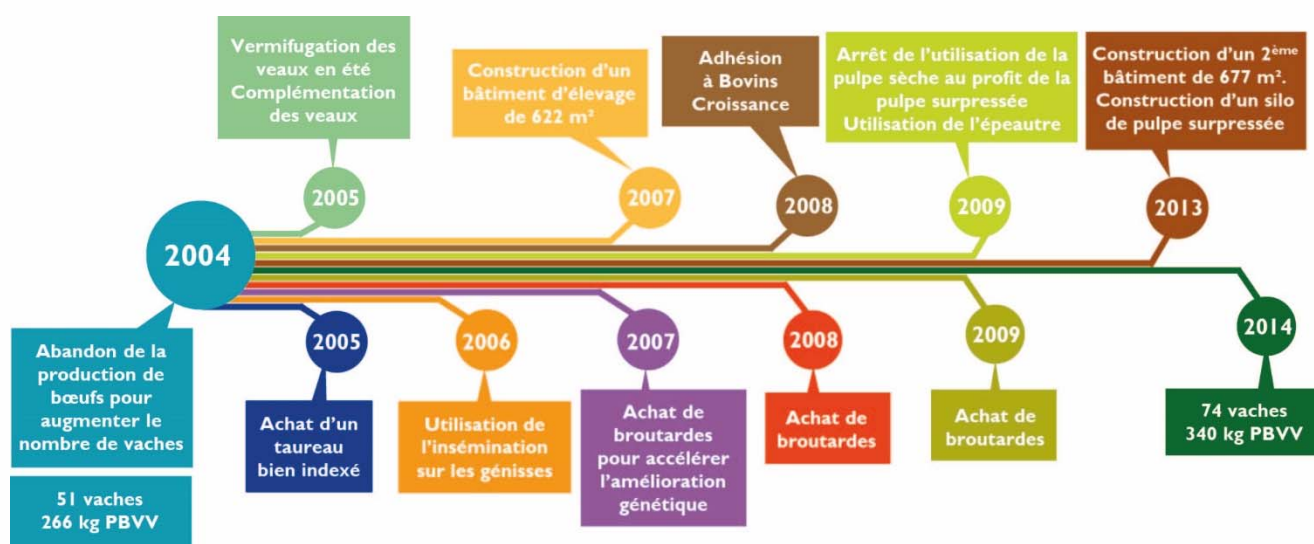
● Un parcours innovant avec une intensification respectueuse de l'environnement

Dephine reprend l'exploitation de ses parents en 1995. Elle et son mari ont deux enfants qui s'intéressent vivement au métier et qui sont en formation agricole.

“ FAIRE UN BILAN POUR IDENTIFIER POINTS FORTS ET FAIBLES DE LA FERME ”

Après l'abandon de la production laitière par les parents en 1978, un troupeau de charolaises « tout venant » a été constitué. Suite à l'installation de Delphine, soucieuse de faire progresser la rentabilité de l'élevage, un bilan complet a été réalisé pour faire ressortir les points forts et les points faibles. Des objectifs ont été fixés pour lancer le renouveau de l'élevage tout en tenant compte du milieu difficile dans lequel il doit évoluer.

● Les dates et innovations-clés



ZOOM SUR...L'ANALYSE STRATÉGIQUE DE L'EXPLOITATION



LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT



● La gestion des prairies : 26 €/ha

Un milieu remarquable à préserver : de nombreux oiseaux migrateurs font une halte en baie de Somme entre l'Afrique où ils passent l'hiver et l'Europe du Nord où ils se reproduisent. Le pâturage permet de conserver des milieux naturels et des espèces remarquables, tout en luttant contre l'embroussaillage des parcelles. Le Syndicat Mixte Baie de Somme intervient pour maintenir l'élevage sur la côte picarde, éviter la disparition des prairies humides qui entrainerait une régression de la biodiversité. Il existe donc un lien fort entre le maintien d'un élevage extensif et la valeur patrimoniale des prairies et marais. Entre productivité pour un élevage viable et préservation de milieux avec handicap, les MAEC contribuent à l'équilibre de ces deux objectifs.



Pour obtenir 26 € de coût/ha, hors coûts d'entretien du milieu, les animaux rejoignent les prairies tardivement, fin avril, du fait de la faible portance du sol. L'apport d'azote, quand il existe, est réalisé à la mise à l'herbe : cela évite une pousse de l'herbe trop hâtive au printemps. L'objectif est une consommation de l'herbe par les bovins au fur et à mesure de la pousse, sans être dépassée par celle-ci. Le chargement est adapté selon le potentiel des prairies : une moyenne technique de 50 ares/UGB au printemps et 60 ares en été, durant lesquels certaines prairies sont déchargées pour éviter le surpâturage. Bien que le trèfle n'aime pas les milieux très humides, on le retrouve abondamment dans certaines prairies. Un trèfle nain est assez peu productif, mais permet aux prairies de rester vertes l'été et de maintenir les animaux dans un bon état. Au printemps 2015, une fauche a été réalisée pour diminuer l'envahissement des joncs, mais pour un véritable effet, il faudrait 2 fauches par an. Les bovins sont capables de pâturer les jeunes pousses mais surtout s'ils n'ont rien d'autre à pâturer.



● L'autonomie alimentaire

L'objectif est de simplifier au maximum le travail : jusqu'en 2008, l'utilisation de la pulpe sèche avait été très pratique, mais trop coûteuse, avec en plus des contraintes de manutention douloureuse pour le dos (113T/an à distribuer). Le passage à la pulpe surpressée distribuée au tracteur a été privilégiée même si sa facture est plus importante en apparence que l'utilisation du maïs ensilage ou de surfaces en herbe à récolter. Mais un raisonnement plus global sur la ferme qui prend en compte le coût de récolte, l'immobilisation du foncier et le temps de travail consacré aux cultures fourragères, rend cet aliment intéressant, d'autant plus que le recyclage des pulpes de betteraves issu des sucreries revient à rechercher une autonomie alimentaire indirecte, en lien étroit avec son territoire.



La luzerne à l'essai : en 2015, de la luzerne a été semée sur des petites parcelles (3 ha) mal adaptées aux engins de grandes largeurs et en plus proches des habitations : cela permet d'éviter l'épandage de pesticides et de garder de bonnes relations avec le voisinage. La culture de la luzerne diminue aussi le recours à l'achat de protéines et favorise la rumination, et par conséquent l'état de santé du troupeau. Restent à prendre en compte le travail supplémentaire pour les récoltes et les conditions de distribution.

L'épeautre est depuis 2009 cultivé comme un blé, parfois de manière extensive, lorsqu'il occupe des parcelles peu accessibles. Les veaux sont complétés à volonté à l'étable avec un mélange d'épeautre, de colza (30%) et de pulpe sèche, à raison de 50% sur la fin d'hiver. Sur les veaux les plus âgés, il est constaté une surconsommation et une tendance à l'engraissement, ce qui n'est pas idéal pour les génisses. Les mâles sont vendus à 311 kg et 6.1 mois. En prairie, les femelles sont complétées en fin d'été avec de la pulpe sèche et de l'épeautre selon la disponibilité. Par rapport à un aliment du commerce, il y a environ 100€/T à gagner avec le mélange fermier.

LES INNOVATIONS ...POINT PAR POINT

• La vente directe



Delphine a développé lors de son installation, un magasin de produits fermiers qui fonctionne correctement grâce à la présence de nombreux touristes venant en Baie de Somme. La charge de travail n'est pas à négliger, ni la disponibilité et le sourire, indispensables pour cette activité commerciale. Les clients existent et sont demandeurs ; proposer la viande de la ferme apporterait un plus significatif d'environ 500 € par carcasse hors main d'œuvre. Il faut compter 20 h de travail par animal pour aller à l'atelier de découpe, préparer les colis, relancer et recevoir les clients. Il n'y a pas d'investissement particulier, éventuellement une chambre froide. On peut aussi se contenter de la location du camion frigorifique dans un premier temps.

• La génétique



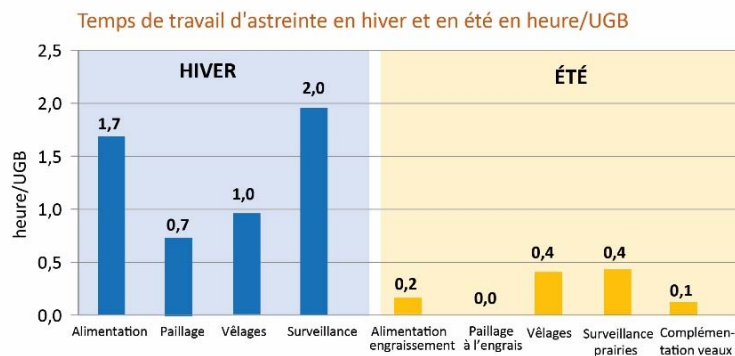
Les investissements dans la génétique commencent à porter leurs fruits avec l'augmentation des poids carcasse et l'amélioration de la qualité des génisses. Cependant, pour mieux les amortir, il faudrait arriver à faire tourner plus vite la machine. Augmenter la productivité passe donc par le vêlage des génisses à 2 ans et cela devient possible avec des vêlages très groupés. Le poids moyen des génisses au 30 octobre 2015 était de 438kg, ce qui va permettre de mettre une quinzaine de génisses de plus de 450kg en reproduction sur une courte période pour en avoir une dizaine à vêler. L'important consistera à mettre ces jeunes génisses une fois vêlées dans les meilleures prairies pour qu'elles poursuivent leur croissance. Il serait possible de passer de 70 à 90 vêlages sur la même surface en herbe en gardant les génisses sevrées au bâtiment après leur sevrage, ce qui aidera à respecter les chargements imposés par les MAEC et facilitera le suivi des petites génisses.



ZOOM SUR...L'ORGANISATION DU TRAVAIL

Une organisation du travail optimisée

L'analyse du temps de travail est difficile en élevage car il concerne de nombreuses tâches. Néanmoins, une approche globale est possible et reste très utile pour débusquer les « bouffe-temps ». Il faut distinguer le temps d'astreinte et de saison, représentant en général 20h par vache.



Le temps d'astreinte : c'est 6h/ugb ou 10h/vache. C'est le travail répétitif, celui de tous les jours qui se divise entre le travail d'astreinte d'hiver avec 3.3h/jour et le travail d'astreinte d'été avec 0.6h/jour. Ce dernier est souvent concerné par l'engraissement des mâles, la surveillance des animaux, la complémentation et l'abreuvement au pâturage.

Le travail de saison : c'est 2,8h/ugb ou 5,6h/vache. Il correspond aux travaux ponctuels réalisés sur l'année. Ici, c'est le curage des stabulations qui est chronophage. Le système de cette exploitation est économe en temps de travail du fait de l'absence de cultures fourragères et d'un faible nombre de fauches réalisées sur les surfaces en prairie.

LES INDICATEURS DE FONCTIONNEMENT DU SYSTÈME

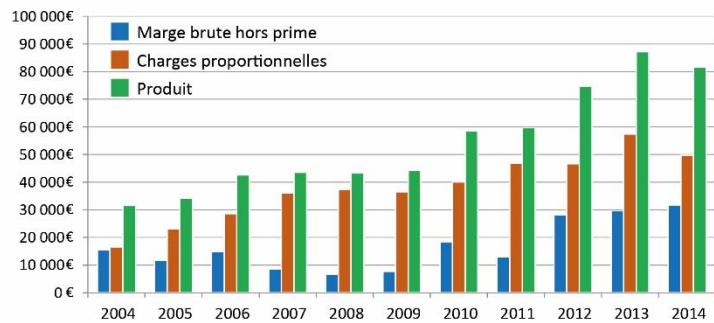


1 Résultats économiques

Les charges ont fortement augmenté mais la marge brute* hors prime a doublé en passant de 15 576 € à 31 755 €, sans augmenter la surface fourragère et en passant de 70 à 110 UGB. Le raisonnement hors prime permet de mesurer le progrès technique et son impact financier.

*La marge brute est calculée sans prendre en compte les PMTVA (135 €/UGB) et les MAE (100 €/UGB).

Evolution de la marge brute hors prime, des charges proportionnelles et du produit



2 Impact environnemental



Les prairies humides sont peu fertilisées en engrais et l'exploitation écologiquement intensive des prairies par les vaches, limite les rejets d'azote dans le milieu.

La diversité des productions, des cultures économes en intrants, comme le lin et l'épeautre, et la fixation de l'azote de l'air, permettent de limiter les impacts négatifs sur ce milieu sensible et remarquable.

3 Aspect travail



Il y a une recherche permanente d'optimisation du temps de travail et de productivité animale.

Quelques chiffres clés du temps passé sur la ferme :

- 1000h/an
- ou 4,8 h/jour
- ou 16h/velage
- ou 9,2h/UGB

ZOOM SUR...LE DIAGNOSTIC AGROÉCOLOGIQUE

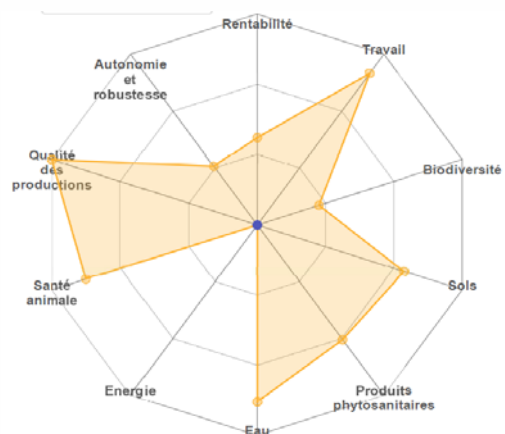
Ce diagnostic permet de positionner les performances de la ferme en fonction des pratiques qui y sont réalisées :

Points à améliorer :

- le poste énergie est un point faible du fait de l'absence de production d'énergie renouvelable ;
- la rentabilité a été affectée par une année difficile pour les céréales, première culture en surface ;
- l'autonomie et la robustesse du système dépend des aides (DPB, PMTVA, MAEC).

Points forts :

Le temps de travail, la qualité des productions, une bonne santé animale contribuent à la durabilité de cette ferme, tout comme l'impact modéré lié aux pesticides, ainsi que la qualité des sols.



REGARDS CROISÉS

● Regard d'éleveurs

Christophe : " J'ai découvert les plaisirs de l'élevage en épousant Delphine. L'élevage par rapport aux autres activités est très gourmand en main d'œuvre. Je me pose toujours beaucoup de questions sur la rentabilité de cette production. La marge brute est de 57 000 € avec les primes vaches allaitantes et les aides environnementales. Avec 11 000 € d'amortissement pour les bâtiments et 12 000 € de coût de mécanisation, il reste 34 000 € pour rémunérer la main d'œuvre et le capital. Nous faisons des efforts depuis 12 ans pour améliorer la productivité et la marge, mais je trouve le retour assez lent et ce sont mes enfants qui profiteront de notre travail. Agriculteur dans l'âme, j'ai du mal à supporter cette inertie dans l'élevage, alors que dans les autres productions, les résultats sont plus rapides. Néanmoins, je ne renie pas la place de l'élevage sur l'exploitation car il profite au développement de l'entreprise et à l'optimisation fiscale. »

Delphine : « Avec la présence de prairies sur l'exploitation, l'élevage est incontournable. Je l'ai toujours connu et je ne me pose donc pas trop de questions sur sa place. J'aime mes vaches, même si le métier est difficile et si j'y passe peut être beaucoup de temps, je fais le maximum pour éviter les pertes. Il y a du progrès et le regroupement des vêlages en est un. La motivation de Clément, notre salarié en charge du troupeau, devient un élément moteur pour continuer le développement de celui-ci."



Christophe et delphine DEPOURCQ,
associés

● Regard d'expert

" C'est un système de polyculture élevage où la problématique « travail » a été prise à bras le corps : certaines contraintes, comme les prairies humides ou les parcelles éloignées, sont transformées en atout. La diversification de l'assolement des rotations, en lien à la fois avec l'atelier d'élevage et les agro-industries régionales (betteraves, petits pois), est une source d'économies, de solidité économique de la ferme face aux aléas, et d'amélioration des performances environnementales."



Pierre MISCHLER,
Chef de projet polyculture élevage
et agronome à l'Institut de l'Élevage

● Regard de technicien

" L'impatience de Christophe est grande, car si certains ont mis 30 ans pour monter un troupeau, il faudrait ici le faire en 10 ans. Au final, la marge évolue mais à petits pas. Pourtant, il faut voir d'où l'on est parti pour s'apercevoir que le chemin tracé va dans le bon sens. Quant aux investissements bâtiments, ils serviront à deux générations d'éleveurs. Amortis sur 15 ans, il est normal que la marge nette soit pénalisée momentanément. Pour répondre au problème récurrent du coût de la main d'œuvre, il faut augmenter la productivité du travail. Pour moi c'est clair, il faut passer à 100 vaches. Le vêlage à deux ans, quoique très technique, peut le permettre sans devoir capitaliser. La construction d'un bâtiment d'engraissement de 150 places avec l'aide du PCAE (plan de compétitivité agricole et environnemental) occupera pleinement la main d'œuvre et l'ensemble permettra de représenter une activité qui ne sera plus secondaire. Bien entendu, c'est assez facile pour un conseiller de proposer cette aventure, mais il faut aussi oser la proposer."



Daniel PLATEL,
Conseiller du dispositif
Inosys Réseaux d'élevage
Chambre d'Agriculture
de la Somme

Document édité par l'Institut de l'Élevage

149, Rue de Bercy – 75595 Paris Cedex 12 – www.idele.fr
Réf. : 00 16 301 027 - ISBN : 978-2-36343-737-2 - ISSN : 2416-9617
Conception : Institut de l'Élevage - Réalisation : Katia Brulat (Institut de l'Élevage)

Ont contribué à la rédaction de ce dossier

Daniel Platel – Chambre d'Agriculture de la Somme – Tél. : 03.22.33.69.73
Pierre Mischler – Institut de l'Élevage – Tél. : 03.22.33.64.73

Pour en savoir plus : www.inosys-reseaux-elevage.fr

INOSYS – RÉSEAUX D'ÉLEVAGE

Un dispositif partenarial associant des éleveurs et des ingénieurs de l'Institut de l'Élevage et des Chambres d'agriculture pour produire des références sur les systèmes d'élevages.

Ce document a été élaboré avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture (CasDAR) et de la CNE.

